

Les transferts en œuvres dans les mondes scolaires durant le régime de Vichy

CAPUCINE WEVIORKA

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE, SIRICE

Résumé

Cette recherche se fonde sur l'étude et la diffusion des lettres et dessins d'écoliers réalisés dans le cadre de concours nationaux, adressés à Pétain et commandés par le régime de Vichy pour transmettre la propagande officielle. Des millions de courriers sont acheminés à travers la France et les meilleurs se retrouvent sur le bureau du Maréchal, à Vichy. Le succès est tel que des expositions itinérantes sont organisées à Vichy, Marseille, Lyon et Paris. D'œuvres scolaires, les dessins et lettres se transforment pour un temps en œuvres muséales.

Mots-clés : Écoliers – Régime de Vichy – Propagande – Seconde Guerre mondiale – Dessins d'enfants.

Abstract

School Transfers during the Vichy Regime

This research is based on the study and dissemination of schoolchildren's letters and drawings from national competitions, addressed to Pétain and commissioned by the Vichy regime to convey official propaganda. Millions of letters were sent across France, with the best ending up on the Marshal's desk in Vichy. Such was their success that traveling exhibitions were organized in Vichy, Marseille, Lyon and Paris. For a time, the drawings and letters were transformed from school works into museum pieces.

Keywords: Schoolchildren – Vichy's Regime – Propaganda – World War 2 – Children's Drawings.

« Nous voulons reconstruire, et la préface nécessaire à toute reconstruction, c'est d'éliminer l'individualisme destructeur, – destructeur de la famille dont il brise ou relâche les liens, – destructeur du travail à l'encontre duquel il proclame le droit à la paresse, – destructeur de la patrie dont il ébranle la cohésion quand il n'en dissout pas l'unité.

Seul le don de soi donne son sens à la vie individuelle en la rattachant à quelque chose qui la dépasse, qui l'élargit et la magnifie. Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même. »

Ce 29 décembre 1940, Philippe Pétain, chef de l'État français, s'adresse, pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir le 16 juin 1940, à tous les enfants de France pour les exhorter à adopter un comportement moral de probité et de dévouement à l'égard du pays. Ces valeurs patriotiques sont diffusées au plus grand nombre grâce à ce discours radiodiffusé qui, plus tard, en mars 1941, est imprimé pour être affiché au tableau d'honneur dans chaque école des zones nord et sud. Pour l'État français, l'investissement de

l'école est un enjeu central pour former ses futurs citoyens au modèle de la Révolution nationale.

L'armistice signé en juin 1940, le gouvernement affiche sa propagande pour porter l'idéologie de l'Ordre nouveau, traditionaliste et réactionnaire. Les enfants sont la cible privilégiée de ce discours fondateur et les instituteurs se doivent de le relayer.

Dès la rentrée 1940, les élèves sont plongés dans un bain maréchaliste. Le portrait de Pétain fait son entrée dans toutes les salles de classe : le premier jour de l'année scolaire lui est réservé, des fascicules sont édités à sa gloire et trouvent place dans toutes les bibliothèques scolaires. Enfin, ces discours radiodiffusés, à l'occasion de Noël et du jour de l'An, sont écoutés et commentés durant le temps scolaire. Pétain construit le mythe de père de la Patrie dont tous les enfants de France reçoivent un modèle de conduite et de vertu. La transmission, ici immatérielle, se réfère ainsi à l'action de faire passer un message d'un émetteur – Pétain – à un récepteur – les écoliers et écolières. Pour ce faire, le secrétariat à l'Information dirigé par Paul Marion et le ministère à l'Instruction publique placé sous l'autorité de Georges Ripert décident d'organiser des concours nationaux à la gloire de Pétain à destination des élèves du nord et du sud de la France. Chaque enfant doit écrire au Maréchal et/ou lui adresser un dessin pour lui témoigner son admiration, son respect à l'égard de celui qui a mis fin aux combats. Cette campagne mobilise tous les échelons de l'administration, du préfet à l'inspecteur d'académie, en passant par les instituteurs.

Toutefois la transmission n'est pas qu'immatérielle puisque les lettres et dessins sont acheminés à travers la France auprès des différents acteurs. Certains travaux sont même remarqués pour leurs qualités graphiques et l'exemplarité de leur message et se retrouvent accrochés dans des musées. Ils passent ainsi du statut pédagogique, qui doit témoigner de l'adhésion au maréchalisme, à des œuvres muséales exposées dans plusieurs villes de France ; ce sont des *transferts en œuvres*.

Ce travail de recherche se fonde sur le dialogue entre l'histoire des élèves et de l'enseignement et celle des expériences de l'enfance en temps de guerre.

L'histoire de l'école peut se caractériser en trois étapes majeures : d'abord sérielle et quantitative avec les travaux fondateurs de Mona et Jacques Ozouf, puis strictement institutionnelle par l'étude des différentes lois scolaires qui ont transformé l'enseignement et les pratiques pédagogiques, enfin sociale et politique à travers l'étude de l'école en temps de guerre, principalement¹. Il faut citer ici les travaux d'Emmanuel Saint-Fuscien, de

¹ Antoine Prost, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013 ; Jean-Pierre Briand, Jean-Michel Chapoulié, Françoise Huguet, Jean-Noël Luc, Antoine Prost (dir.), *L'enseignement primaire et ses extensions. Annuaire statistique (XIX^e-XX^e siècles). Écoles maternelles, primaires, primaires supérieures et professionnelles*, Paris,

Rémy Handourtzel et de Mathieu Devigne². Par exemple, pour M. Devigne, l'instruction sous le régime de Vichy s'organise selon un rythme différent du reste de l'administration et ne serait pas qu'une parenthèse, il existerait au contraire des continuités : les fonctionnaires de l'administration scolaire de l'État français exerçaient déjà sous la III^e République et la Libération ne fait pas table rase des mesures vichystes.

Seulement l'histoire de l'école continue à être pensée selon les textes et les programmes officiels prescrits par les autorités où le rôle des enseignants, la compréhension et la réception des élèves restent des angles morts de la recherche. Il faut attendre 2020 et la publication de *l'Histoire des élèves en France, XVI^e-XX^e siècle* pour que les écoliers soient placés comme acteurs de l'histoire des mondes scolaires, mais cette synthèse fait néanmoins l'impasse sur l'histoire des élèves en temps de guerre³.

C'est à partir des années 1990 et de la publication en France de l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, que naît l'intérêt d'étudier les enfants comme acteurs de l'histoire en temps de guerre⁴. Ces dernières années, ses travaux ont formé une nouvelle génération d'historiens et d'historiennes qui placent, au cœur de leurs études, la perception des enfants et leur point de vue en temps de guerre. Par exemple, Manon Pignot s'intéresse au point de vue des expériences des enfants comme individus et non comme groupe. Elle fait de l'enfance en temps de guerre un objet d'étude à part entière, c'est-à-dire qu'elle travaille sur les paroles enfantines et non pas sur l'étude des discours sur l'enfant. C'est la même démarche qu'adopte Hélène Dumas dans *Sans ciel ni terre, Paroles orphelines du génocide des Tutsis (1994-2006)*, où les témoignages des enfants tutsis rescapés du génocide sont la source primaire de son étude qui se place alors à « hauteur d'enfant » pour appréhender l'expérience génocidaire⁵. Enfin, en 2023, l'ouvrage collectif *Enfants en guerre, « sans famille » dans les conflits du XX^e siècle*, explore l'expérience des enfants perdus, déplacés de force, devenus orphelins en temps de guerre et confrontés à la perte d'un proche, victime du processus génocidaire. Ce travail de synthèse est le premier à aborder une histoire « à

Economica-INRP, 1987 ; François Furet, Jacques Ozouf (dir.), *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit, 1977.

² Mathieu Devigne, *L'école des années noires : une histoire du primaire en temps de guerre, entre Vichy et République (1938-1948)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018 ; Remy Handourtzel, *Vichy et l'école : 1940-1944*, Paris, Noësis, 1997 ; Emmanuel Saint-Fuscien, Célestin Freinet. *Un pédagogue en guerre (1914-1945)*, Paris, Perrin, 2017.

³ Jean-François Condette, Véronique Castagnette-Lars (dir.), *Histoire des élèves en France, parcours scolaires, genre et inégalités (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris, Septentrion, 2020, t. 1 ; Jérôme Krop, Stéphane Lembré (dir.), *Histoire des élèves en France, ordres, désordres et engagements (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris, Septentrion, 2020, t. 2.

⁴ Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918, Essai d'histoire culturelle*, Paris, Armand Colin, 2014 [1993] ; C. Hämmerle, *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Vienne, Böhlau, 1993 ; James Marten, *The Children's Civil War*, University of North Carolina Press, 1998.

⁵ Hélène Dumas, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2020.

hauteur d'enfants » de la Première Guerre mondiale jusqu'au génocide des Tutsis en 1994⁶.

Cette évolution historiographique s'est accompagnée d'un renouveau archivistique qui a été initié, dans un premier temps, par les époux Brauner lors de la guerre civile espagnole⁷ et, dans un second temps, par les humanitaires qui n'ont eu de cesse d'inviter les enfants à raconter *leur* guerre via des dessins⁸. Largement utilisées par les sciences de la psyché⁹, ces sources entrent progressivement dans les études en sciences sociales et humaines accompagnées d'autres témoignages comme des journaux intimes et des lettres désormais étudiés comme des sources à part entière.

Pour faire entendre la voix des enfants face au discours de propagande du régime de Vichy, le corpus étudié ici est constitué de lettres et de dessins rédigés en classe ou à domicile et envoyés à Pétain entre 1940 et 1944. Ces récits d'enfants sont consultables pour la plupart aux archives de l'Armée de terre au Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes qui conservent, dans le fonds Pétain, plus de 300 lettres et dessins d'enfants envoyés à l'hôtel du Parc, à Vichy¹⁰. De même, les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, des Côtes-d'Armor et de la Marne possèdent dix-sept lettres et cinq dessins d'écoliers, et le fonds de l'académie de Paris treize autres. Enfin, le fonds privé de Jean-Christophe Martin, consulté aux Archives départementales de Saône-et-Loire, renferme douze dessins d'enfants inédits.

Ces productions d'enfants interrogent les représentations que les écoliers ont de Pétain et leur réception face au discours officiel grâce à une double analyse du corpus, à la fois qualitative et quantitative. Les dessins sont d'abord étudiés à travers les personnages, leur place dans la page, les formes et les couleurs ; puis, dans un second temps, en adoptant la démarche des *Visual Studies* pour interroger les représentations mentales¹¹. La réflexion s'inscrit donc ici dans une perspective d'histoire culturelle qui analyse les imaginaires sociaux des enfants à travers leurs normes et leurs pratiques. Pour les lettres, la démarche méthodologique reste identique. Ces écrits sont modélisés par une base de données qui contribue non

⁶ Laura Hobson Faure, Manon Pignot, Antoine Rivière (dir.), *Enfants en guerre. « Sans famille » dans les conflits du xx^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

⁷ Alfred et Françoise Brauner, *J'ai dessiné la guerre, Le dessin d'enfant dans la guerre*, Paris, Expansion scientifique française, 1991 ; Yannick Ripa, « Naissance du dessin de guerre. Les époux Brauner et les enfants de la guerre civile espagnole », *Vingtième Siècle*, 2006, p. 29-46.

⁸ UNICEF, *Dessine-moi la paix. La guerre vue par les enfants de l'ex-Yougoslavie*, Paris, Chêne, 1994 ; Médecins du Monde, *Je ne veux plus dessiner la guerre. Dessins d'enfants tchétoches*, Paris, L'Esprit frappeur, 1998.

⁹ Daniel Widlöcher, *L'interprétation des dessins d'enfants*, Bruxelles, Dessart, 1971 ; Jean-Michel Coq, Didier Cremlinger, « Les thèmes exprimés dans les dessins d'enfants réfugiés du Kosovo », *Perspectives Psy*, vol. 43, 2004/3, p. 218-225.

¹⁰ Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, Division des archives privées, fonds Philippe Pétain, GR 1K 967 (1836-1976).

¹¹ W.J.T. Mitchell, « Interdisciplinarity and Visual Culture », *Art Bulletin*, n° 4, 1995, p. 540-544 ; Gil Bartholeyns, (dir.), *Politiques visuelles*, Paris, Presses du Réel, 2016.

seulement à produire une analyse comparative avec les dessins mais aussi de révéler l'unicité ou les différences entre le discours transmis aux enfants et leur réception.

Ainsi, la première partie de ce travail se concentre sur les modalités d'organisation des concours nationaux pensés et organisés par le gouvernement. Dans un second temps, il s'agit d'analyser la transmission immatérielle, c'est-à-dire l'efficacité ou non de la propagande maréchaliste. Enfin, on s'interrogera sur le changement de statut de ces productions d'enfants ; de travaux scolaires, les lettres et dessins d'enfants deviennent des œuvres artistiques exposés dans plusieurs musées de France.

Initier la mobilisation des enfants : un concours national à la gloire du « Sauveur »

Lancé pour la première fois en 1940, le concours national baptisé « Surprise du Maréchal » invite chaque enfant de France à envoyer une lettre au Maréchal pour encourager et soutenir la renaissance du pays. Le succès est immédiat et Vichy reçoit un million de lettres et de dessins. Face à la réussite de ce premier concours, l'initiative est renouvelée l'année suivante car le régime de Vichy y voit un relais efficace de propagande et deux millions de courriers sont envoyés par les enfants. Cette campagne est introduite par Pétain lui-même dans son discours du 13 octobre 1941. C'est la première fois qu'il s'adresse aux élèves de France, depuis l'école de Périgny :

« Je vous demande de m'aider de ces deux façons-là, *en appliquant mon conseil*, dès aujourd'hui. Vous pouvez le faire même si vous êtes encore tout jeunes. Une bonne action a de la valeur à tout âge [...] Essayez et tenez-moi au courant de vos efforts¹². »

Tout en gardant un statut d'autorité, Pétain établit un lien, un échange et demande de l'aide à chacun. Il n'est pas seulement le modèle à suivre, mais se présente davantage comme le père de la Patrie auquel les élèves doivent donner des nouvelles, vers qui ils peuvent se tourner.

Cette allocution est inédite dans sa mise en scène – Pétain se déplace personnellement – et donne une sorte de manuel de bonne conduite patriotique pour enfants. Inédite aussi dans sa diffusion, puisque ce discours est radiodiffusé sur l'ensemble du territoire en direct à 15 h 45. Les écoles de la zone nord ne sont prévenues que le matin même et Radio-Paris ne diffuse pas le message, la faible puissance de Radio-Vichy ne permettant pas une audition nette, mais une large diffusion est assurée *a posteriori* par la presse et le ministère de l'Éducation nationale¹³.

¹² La Contemporaine, Nanterre, F/DELTA/RES/0925/7, Discours, messages, allocution du Maréchal Pétain chef de l'État - 1941-1944 ; MP/AUD/13/02, La Contemporaine, Nanterre, Extrait commenté de l'émission du discours du Maréchal, 13 octobre 1941, 13'36 min.

¹³ *Idem*.

Il termine son discours de manière plus classique en demandant aux élèves d'être assidus et de fournir « des efforts pour bien travailler pendant toute l'année et pas seulement pendant quelques jours. Ensuite, soyez des filles et des garçons *francs et loyaux...* »

Cette « Surprise au Maréchal » est strictement encadrée par le ministère de l'Instruction publique et de l'Information, comme en témoignent des circulaires administratives conservées aux Archives nationales de Pierrefitte¹⁴. En novembre 1941, Paul Marion, secrétaire général à l'Information, envoie une note à tous les recteurs en leur demandant de transmettre le message suivant aux élèves : « Le 13 octobre le Maréchal vous a demandé d'être des écoliers tenaces, francs et loyaux. [...] Que chacun de vous écrive personnellement au Maréchal Pétain pour lui expliquer comment il a suivi ses conseils¹⁵. » Les inspecteurs d'académie relaient l'information aux enseignants en décembre 1941. Il leur est demandé « de faire rédiger pour chaque classe, et par les enfants eux-mêmes, une lettre destinée à être emportée à Vichy par ceux des élèves de nos écoles¹⁶ ». Les instituteurs sont les derniers maillons de la chaîne propagandiste.

Le concours se termine en décembre 1941 par l'envoi d'une délégation d'élèves qui se rend à Vichy afin de remettre en mains propres les lettres à Pétain¹⁷. Un millier d'enfants âgés de 12 à 15 ans issu de toute la France passent ainsi la journée du dimanche 28 décembre avec le Maréchal pour lui présenter leurs vœux au nom de tous les écoliers de France. Chaque inspection académique est chargée de désigner deux enfants de moins de quinze ans, une fille et un garçon par établissement, pour représenter le département¹⁸. Ils doivent répondre « d'esprit et de cœur aux conditions posées par l'appel du Maréchal¹⁹ ». L'inspecteur doit privilégier des enfants qui ont participé à une ligue de loyauté ou une fête donnée en faveur des prisonniers de guerre ou être un enfant de prisonnier de guerre. Enfin, il est nécessaire de répondre à des qualités morales telles que la serviabilité, l'assiduité au travail et avoir fait preuve de bonne conduite. Le même voyage est effectué l'année suivante, en 1942. Une fois de plus, partent les élèves qui ont été remarqués pour leur bon travail scolaire ou parce qu'ils se trouvent dans une situation familiale particulière, c'est-à-dire enfants de prisonniers de guerre²⁰.

¹⁴ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/16/7153, « Noël du Maréchal », Circulaire, 29 novembre 1941.

¹⁵ Musée national de l'Éducation, réseau Canopé, Rouen, Circulaire du secrétaire général de l'Information sur la surprise de Noël des moins de 16 ans, 29 novembre 1941.

¹⁶ Archives départementales de l'Ariège (ADA), Foix, E32 56, Circulaire de l'inspecteur de l'académie de la Seine-Inférieure, 13 décembre 1941.

¹⁷ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, AJ/16/7153, « Noël du Maréchal », Circulaire, 29 novembre 1941.

¹⁸ AN, AJ/16/7153, « Voyages à Vichy des enfants des écoles », note ministérielle, 19 décembre 1941.

¹⁹ *Idem*.

²⁰ Archives nationales (AN), Pierrefitte-sur-Seine, F/41/273, « Organisation du voyage à

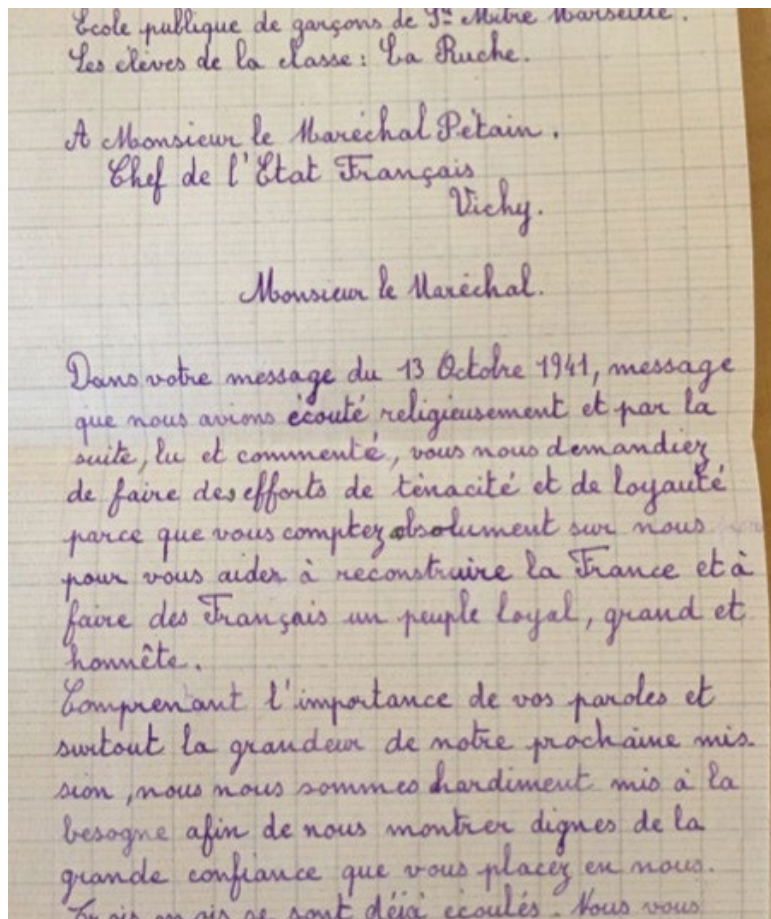
Quant aux lettres et dessins qui ne sont pas donnés directement au Maréchal à Vichy, ils sont choisis par le professeur de chaque établissement qui sélectionne ceux qu'il considère comme le plus digne d'intérêt pour être envoyés à l'inspecteur d'académie. Ce dernier centralise toutes les œuvres du département puis les envoie à Vichy. Pour autant, ils n'arrivent pas directement sur le bureau de Pétain. Un dernier filtre s'opère puisqu'ils transitent dans un centre de tri. L'un d'eux se trouve à Bellerive, à côté de Vichy, où « l'Auberge de la jeunesse », organisation de jeunesse maréchaliste, s'occupe de trier les lettres et les dessins avant de les acheminer à Pétain²¹. Ainsi, le courrier des enfants arrive sur le bureau du Maréchal à la seule condition qu'il valorise l'action du nouveau régime et de son chef de l'État. Que dit-il exactement ?

La transmission d'un modèle

La propagande maréchaliste est transmise, d'une part, par les discours écoutés en classe et, d'autre part, par des affiches et des manuels à la gloire de Pétain. Les élèves de l'école de Saint-Mitre à Marseille en témoignent dans leur lettre collective : « dans votre message du 13 octobre 1941, message que nous avons écouté religieusement et par la suite, lu et commenté ».

Vichy », note ministérielle, 8 janvier 1942.

²¹ Gaumont Pathé Archives, « À Vichy : dépouillement des dessins envoyés au Maréchal Pétain par les enfants des écoles », 1941, 34 s.



Ecole publique de garçons de St Mitre Marseille.
Les élèves de la classe : La Ruche.

A Monsieur le Maréchal Pétain,
Chef de l'Etat Français
Vichy.

Monsieur le Maréchal.

Dans votre message du 13 Octobre 1941, message que nous avons écouté religieusement et par la suite, lu et commenté, vous nous demandiez de faire des efforts de ténacité et de loyauté parce que vous comptez absolument sur nous pour vous aider à reconstruire la France et à faire des Français un peuple loyal, grand et honnête.

Comprenant l'importance de vos paroles et surtout la grandeur de notre prochaine mission, nous nous sommes hardiment mis à la besogne afin de nous montrer dignes de la grande confiance que vous placez en nous.

Trois mois se sont déjà écoulés. Nous vous

Illustration 1 / Source : Service historique de la Défense (SHD), Vincennes, Lettre de l'école publique de garçons de Saint Mitre, Marseille, 19 décembre 1941

Les enfants ont en outre accès à une dizaine de biographies de Pétain ou de récits hagiographiques, dont sept publiés en 1941 et cinq en 1942²². Ces ouvrages sont l'occasion de faire connaître la vie « exemplaire » du Maréchal et notamment le rôle qu'il a tenu pendant la Première Guerre mondiale. Comme le précise le quotidien *Aujourd'hui* en 1942, les enfants sont trop jeunes pour connaître le vainqueur de Verdun : « Le Maréchal ? Comment des jeunes qui n'ont pas connu Verdun peuvent-ils se représenter ce monsieur énergique et grave qui veille présentement aux destinées de la France²³ ? » En effet, les classes d'âge concernées par le concours sont nées à partir de 1924, soit après la Première Guerre mondiale. Elles ignorent tout du passé militaire de Pétain et de ses fonctions exercées, au-delà de ce qui peut se dire dans l'espace public et dans les familles. L'enjeu de la propagande est donc de promouvoir une figure guerrière et victorieuse auprès des écoliers. Pour cela, un fascicule de 30 affichettes, intitulé « La

²² Gilles Ragache, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France, 1939-1949*, Paris, Perrin, 1997, p. 74.

²³ C.B, « Un père Noël à feuilles de chêne... C'est ainsi que les enfants se représentent le Maréchal », *Aujourd'hui*, 4 février 1942, p. 2.

France que nous aimons », est publié en 1940 dans lequel sont présentés « les héros du passé²⁴ ».

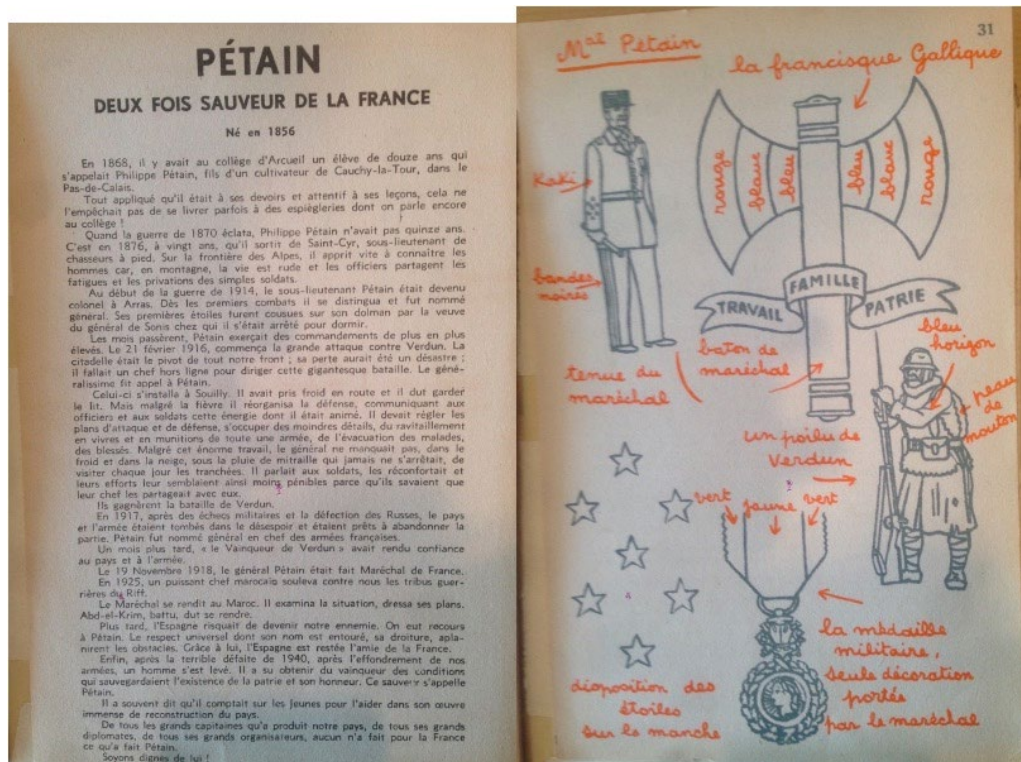


Illustration 2 / Source : Archives nationales, Pierrefitte, fascicule « La France que nous aimons », 1940

Se succèdent le royaume de Galice, l'époque gauloise, les rois de France et enfin le Maréchal Pétain qui met le point final à ce récit fantasmé et idéalisé de l'histoire de France. Ce fascicule plonge les enfants dans un imaginaire national ; ils y trouvent, en page de gauche, la narration d'un fait historique toujours glorieux, en page de droite des dessins au trait illustrant le propos avec les indications des couleurs à utiliser. Par exemple, la double page Pétain, « Pétain, deux fois sauveur de la France », offre à ses jeunes lecteurs son hagiographie en page de gauche et, en page de droite, les dessins s'y rapportant – le Poilu, la francisque gallique, le bâton, la médaille militaire et la tenue du Maréchal – et les couleurs à respecter pour chacun des motifs. Ces indications se retrouvent dans les dessins des écoliers.

Le dessin réalisé par Jean Lefèvre en 1942 est un exemple du respect de ces codes chromatiques et de la vision de Pétain comme homme providentiel²⁵.

²⁴ AN, 72 AJ/21/13, « La France que nous aimons », affiches, 1940.

²⁵ Archives départementales de la Marne, Châlons-en-Champagne, T263, « Épreuves de dessins faites dans les écoles du département », dessin, 1941-1942.



Illustration 3 / Source : Archives départementales de la Marne, dessin de l'écolier Jean Lefèvre, 1942

Le Maréchal est dessiné comme une apparition, on ne voit ni les traits de son visage ni le détail de sa silhouette uniformément peinte en bleu. On le reconnaît néanmoins à son képi, sa canne tenue dans sa main droite et, par un jeu de lumières, à sa ceinture militaire. Il se tient sur un fond de sapin de Noël vert à six branches, sur lesquelles six bougies sont allumées, et, au sommet, se dresse une étoile ; l'ensemble symbolise ainsi les sept étoiles du Maréchal, soit la lumière et la voie à emprunter. À ses pieds, deux enfants et un bébé semblent en adoration. Les couleurs utilisées définissent le genre des enfants : une fille à gauche en robe rouge et, à droite, un garçon portant un short bleu. Au milieu, est assis un nourrisson en blanc. Les trois rassemblés incarnent les couleurs nationales et l'attachement à la patrie. Enfin, on peut s'interroger sur le blanc immaculé du nourrisson et sa place dans l'image, au centre, entre les deux enfants. Assiste-t-on à la naissance de Jésus-Christ ? Le Maréchal serait-il la Révélation de la France ? L'écolier Jean Lefèvre a en tout cas compris le message et le transmet à sa hauteur.

La perte des valeurs morales de la France engendrée par la défaite de 1940 est également une constance dans la rhétorique pétainiste. C'est pourquoi les écoliers se doivent de respecter un ensemble de valeurs et d'aucuns pensent qu'ils participeront au redressement du pays en s'engageant dans

l'armée. Bien que la France ait mis fin aux hostilités et que les clauses de l'armistice ôtent toute fonction militaire à Pétain, les jeunes garçons associent la rénovation de la France à un imaginaire guerrier. Par exemple, Paul Ferrand, élève de 6^e B au pensionnat de Notre-Dame-de-France au Puy-en-Velay, dit vouloir prendre les armes : « Plus tard Monsieur le Maréchal je désirer [*sic*] défendre la patrie, que tout Français doit défendre. Et bien Monsieur le Maréchal je défendrai la Patrie en m'engageant dans l'armée de la France qui sauverai [*sic*] la Patrie de demain²⁶ ». Cette déclaration péremptoire de P. Ferrand dépasse les attentes de Pétain qui souhaite non pas former de futurs soldats mais s'appuyer sur de fidèles patriotes.

Pétain est aussi celui qui s'est sacrifié deux fois pour la France. Les élèves sont encouragés à poursuivre cet idéal en expiant les fautes du passé pour construire un avenir meilleur. Micheline Bertin Machieux, écolière parisienne de 10 ans, s'engage à respecter ses résolutions, « je ferai bien mes devoirs en pensant que vous avez toujours fait votre devoir²⁷. » Cet imaginaire rédempteur repose sur l'idée que Pétain serait un homme providentiel, venu sauver la France et les écoliers des épreuves qu'ils doivent endurer. En contrepartie, ces derniers respectent le modèle en restant loyaux, honnêtes et travailleurs.

Ainsi, le régime de Vichy investit les mondes scolaires avec l'objectif de fonder un nouvel Ordre. Mais il ne s'arrête pas là, les concours se poursuivent en effet par l'organisation d'expositions itinérantes en France. Alors que jusqu'ici les productions enfantines sont utilisées comme outil de propagande maréchaliste, les dessins et lettres font désormais l'objet d'un nouveau statut, celui d'œuvres artistiques.

Sortir des mondes scolaires : les productions enfantines en œuvres muséales

Dans un pays fracturé par la ligne de démarcation, le nouveau gouvernement s'emploie à marquer sa souveraineté en zone sud. Ces dessins et lettres reçus par millions sont donc d'abord exposés au Musée d'art du vieux Vichy, du 15 février au 15 mars 1941, puis présentés à Lyon et Marseille²⁸. C'est aussi ces deux villes que Pétain choisit en décembre 1940 pour débiter ses voyages en province²⁹. Le gouvernement décide de terminer l'exposition itinérante dans l'ancienne capitale, désormais administrée par les autorités allemandes³⁰.

²⁶ SHD, Vincennes, GR 1 K 267 15, *Lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 14 décembre 1942.

²⁷ SHD, GR 1 K 267 15, *Lettres et dessins envoyés à Pétain*, lettre, 12 septembre 1942.

²⁸ *Le Petit Journal*, « Les meilleurs dessins d'enfants adressés au Maréchal sont exposés à Vichy », 15 décembre 1941, p. 2.

²⁹ *La Contemporaine*, Nanterre, Ka 9/1 B / 9/2 / 9/3, Divers sur Pétain puis voyage à Lyon puis Toulouse, audio, 17-19 novembre 1940 ; Ka 9/4 / 9/5 et 11/1, Voyage à Arles, Marseille et Toulon, audio, 3-4 octobre 1940.

³⁰ *Le Petit Journal*, « Une exposition au musée Galliera. Paysages des provinces françaises à

Le 19 novembre 1941, le préfet de la Seine, Charles Magny, autorise donc la tenue de l'exposition en hommage à Pétain au Musée Galliera qui débute le 3 février 1942³¹. Une photographie conservée au Palais témoigne de l'inauguration ; on y voit au premier plan Charles Magny, son épouse Madeleine Marie Rampnoux et Georges Lamirand – secrétaire chargé de la Jeunesse – penchés vers un écolier qui leur présente des dessins



Illustration 4 / Source : Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », photographie, 3 février 1942

Au second plan de la photo, sont exposées les œuvres. Sur un premier panneau, sont accrochés deux dessins de Pétain en tenue militaire dont l'un le représente face à la foule portant une canne. L'autre panneau est réservé à des dessins de paysages « pittoresques » de la France, c'est-à-dire les paysages familiers des enfants. Ces dessins permettent d'appréhender « l'événement habituel³² » des enfants, à savoir leur vécu dans les écoles, les fermes ou le quotidien durant l'Occupation. C'est le cas du dessin de Jacques Toutain, élève de 9^e de l'école de Saint-Lambert à Paris, qui a choisi de représenter l'abattage des arbres.

travers des yeux d'enfants », 5 février 1942, p. 4.

³¹ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

³² Pierre Laborie, *Penser l'événement, 1940-1945*, Paris, Gallimard, 2019.

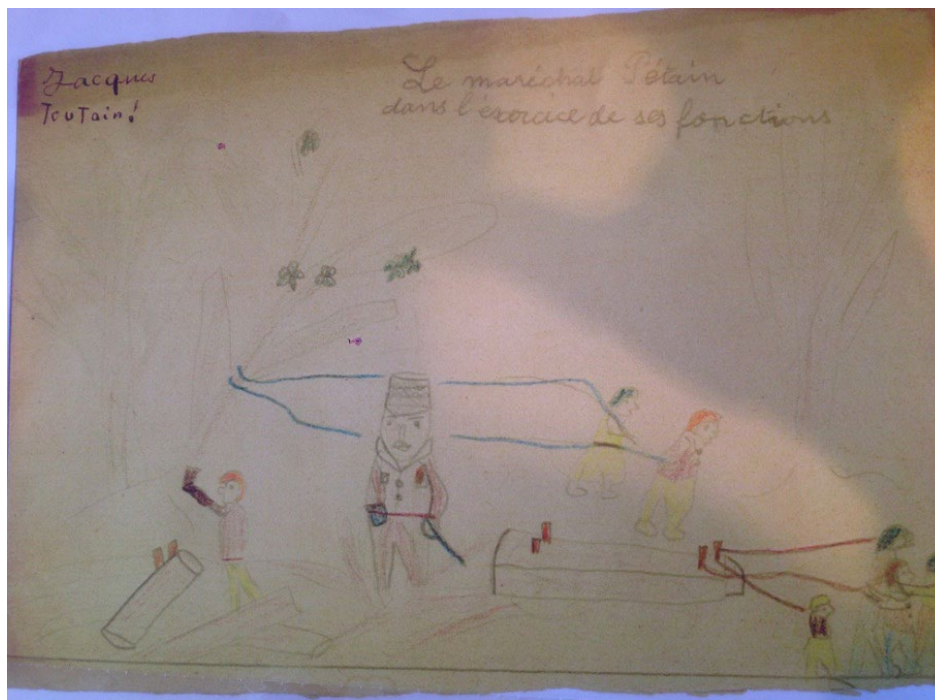


Illustration 5 / Source : Archives nationales, Pierrefitte, dessin de l'élève Jacques Toutain, 1940

À droite du dessin, des enfants tractent des rondins de bois coupés par les adultes en arrière-plan. On peut s'étonner de les voir au travail mais le régime de Vichy n'hésite pas, depuis le début la guerre, à autoriser des enfants âgés de moins de 14 ans à effectuer des tâches agricoles pour faire face aux pénuries engendrées par la guerre et aux nécessités économiques. De nouveau, Pétain est dessiné dans son costume militaire de Maréchal, avec son képi sur lequel sont brodées les feuilles de chêne en jaune et il est le seul de face. Les autres personnages sont quant à eux plus petits et ont le visage tourné en direction des travaux qu'ils réalisent. Jacques Toutain, pour dessiner « Pétain dans l'exercice de ses fonctions », le montre ainsi à l'œuvre, au plus près des Français, les soutenant dans leur labeur et dans l'adversité de l'Occupation.

Cette exposition est particulièrement recommandée aux petits Parisiens qui s'y rendent avec leur classe pour se familiariser avec Pétain. Un conférencier se charge de la visite des groupes en privilégiant l'oralité pour respecter la consigne de « parler de Pétain » aux jeunes visiteurs. Ainsi, le conférencier permet d'encadrer l'interprétation des productions d'enfants exposées et de leur donner un sens idéologique.

La muséographie a été pensée pour mettre en avant les « traditions régionales » et « l'art populaire », « ces petites œuvres qui viennent de toutes les provinces de France vous prouvent que le sens des traditions régionales est toujours vivant [...] l'art populaire aura besoin de la jeunesse

pour renaître³³ ». La propagande régionaliste a pour mission de reconstruire la société de l'intérieur – la paysannerie, le travail, la famille, pierres de touche de la Révolution nationale – et d'y faire adhérer les écoliers et les autres visiteurs. La finalité reste cependant l'hommage rendu à Pétain car, comme l'explique Henri d'Amfreville, qui a réalisé l'installation de l'exposition au Musée Galliera : « cette manifestation [...] concerne d'abord sa personne³⁴ ». À l'origine crayonnés sur un coin de pupitre d'une salle de classe, ces dessins deviennent au final objets exposés dans un musée national et donc utilisés à servir la doctrine officielle et la personne du Maréchal.

Ces dessins et lettres d'écoliers constituent un corpus exceptionnel qui est, doit-on le rappeler, non pas conservé dans des archives dédiées aux mondes scolaires mais consultable au Service historique de la Défense, haut lieu des faits militaires. Ainsi, loin d'être des sources mineures, ces productions témoignent d'une certaine histoire de la guerre, d'une histoire « à hauteur d'enfants ».

³³ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », note administrative, 19 novembre 1941.

³⁴ Archives du Palais Galliera, Paris, « Exposition des hommages des enfants de France au Maréchal au Musée Galliera », déclaration d'Henri d'Amfreville, 3 février 1942.